

Le petit chaperon rouge

Charles Perrault



Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit chaperon rouge.

Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit:

"Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre."

Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit:

"Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie."

"Demeure-t-elle bien loin?" lui dit le loup.

"Oh! oui", dit le petit chaperon rouge, "c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village."

"Eh bien!", dit le loup, "je veux y aller voir aussi; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera."

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand; il heurte: Toc, toc.
-"Qui est là?"

"C'est votre fille le petit chaperon rouge" (dit le loup, en contrefaisant sa voix) "qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, car elle se trouvait un peu mal, lui cria:

"Tire la chevillette, la bobinette cherra."

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

"Qui est là?"

Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit:

"C'est votre fille le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

Le loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix:

"Tire la chevillette, la bobinette cherra."

Le petit chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture:
-"Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi."

Le petit chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit:

"Ma mère-grand que vous avez de grands bras!"

"C'est pour mieux t'embrasser ma fille."

"Ma mère-grand que vous avez de grandes jambes!"

"C'est pour mieux courir mon enfant."

"Ma mère-grand que vous avez de grandes oreilles!"

"C'est pour mieux écouter mon enfant."

"Ma mère-grand que vous avez de grands yeux!"

"C'est pour mieux voir mon enfant."

"Ma mère-grand que vous avez de grandes dents!"

"C'est pour te manger."

Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea.

Le Petit Chaperon Rouge



Il était une fois une grande ville qui, en grandissant toujours plus, avait fait disparaître une forêt.

Là où avaient prospéré des arbres immenses s'étendait à perte de vue un cimetière de vieilles voitures sans roues ni glaces, de carcasses d'autocars et de camions à jamais immobiles attendant sous le soleil et la pluie l'écrasement final sous le pilon de M. Wolf, le casseur.

A vrai dire, de la forêt d'autrefois il restait tout de même un boqueteau d'arbres à l'ombre duquel Mamma Gina, arrière-arrière-petite-fille de bûcheron, avait l'habitude de garer son petit camion.

Un beau jour, Gina, la reine de la pizza au feu de bois, jugea que sa fille était maintenant assez grande pour aller porter toute seule la pizza quotidienne à sa grand-mère malade. Celle-ci habitait à l'autre bout du vaste champ de ferraille de M. Wolf.

« Reste bien sur le trottoir. Au bout de la rue, tu traverseras en faisant très attention et là, tu reconnaîtras la maison de Grand-Mère ». Cela faisait un long chemin pour la petite fille. Mais qu'importe, elle aimait tant sa grand-mère, qui lui racontait des histoires du temps où tout le quartier n'était qu'un bois. Munie de ces bons conseils, d'une pizza bien rouge et d'un petit pot de coulis de tomates dont sa grand-mère raffolait, la petite fille se mit en chemin. Elle portait son anorak rouge. C'est pour cela qu'à l'école on l'appelait « Petit Chaperon rouge ». ... en souvenir d'une vieille histoire presque oubliée.

« Que cette rue toute droite est longue et ennuyeuse ! » se disait la petite fille, tandis qu'elle longea le mur d'où dépassaient des piles de vieilles voitures.

C'est ainsi qu'elle arriva près de l'entrée du domaine de M. Wolf.

« Où va-t-elle, cette mignonne petite fille ? ». C'était M. Wolf précisément, faisant mine de parler pour lui-même.

« Je vais chez ma Mamie qui est malade, pour lui porter sa pizza et son petit pot de coulis. » répondit-elle bravement.

« Hmm, je crois que ta Mamie habite par-là ? » fit le loup. « Tu y serais plus vite en passant par chez moi, sans compter que mes vieux camions sont inoffensifs. »

« Pas bête... » se dit le Petit Chaperon rouge, qui trouvait ce loup assez agréable.

« Comme ça je gagnerai du temps et je pourrai jouer un moment avec les vieilles voitures. »

Tandis que le Petit Chaperon rouge s'engageait au milieu de ce paradis de rouille, le loup se précipita chez la grand-mère, en pensant qu'avec un peu de chance il arriverait à dévorer une grand-mère au dîner, une petite fille au coulis de tomates pour

le dessert et, s'il avait encore un peu de place, une pizza, car il n'en avait encore jamais goûté.

Arrivé à la porte de la maison, constatant que la sonnette ne marchait pas, le loup prit une petite voix flûtée ridicule pour appeler la grand-mère : « Mamie, c'est ton Petit Chaperon rouge, qui t'apporte ta petite pizza, et ton petit coulis. »

- Oh, tu es venue toute seule cette fois, que je suis contente ! Je suis couchée, ouvre donc toi-même la porte. Tire la chevillette, et la bobinette cherra ! » dit la grand-mère qui s'exprimait volontiers dans une langue un peu ancienne.

Pensant sans doute qu'il s'agissait d'un bricolage de mémé pour réparer la serrure, sans chercher à comprendre, le loup fit choir la bobinette et se précipita dans la chambre. Tout se passa alors très vite. La petite grand-mère fut avalée d'un coup, sans que le loup eût besoin de mâcher.

Pendant ce temps, la petite fille, réalisant qu'elle avait assez joué et qu'il était bien tard, se hâta vers la maison de sa grand-mère où le loup se dissimulait du mieux qu'il pouvait au fond du lit, ne conservant pour tout éclairage que la télévision qui, par chance, diffusait ce soir-là un film noir.

Coucou, Mamie ! C'est moi ton Petit Chaperon rouge, je t'apporte ta pizza et du coulis bien frais. Je sais comment on ouvre. »

Cela arrangeait bien le loupe qui essayait désespérément depuis qu'il était couché de se souvenir de la formule de la grand-mère : « La chevillette d'abord, la bobinette ensuite... Flûte, je ne m'en souviens plus ! »

Le Petit Chaperon rouge s'approcha du lit dans la pénombre et s'exclama :

« Mamie, que tu as de grandes oreilles ! »

« C'est un nouvel appareil pour mieux t'entendre, mon enfant. »

Mamie, que tu as de grands yeux ! »

« Ce sont mes nouvelles lunettes, pour mieux te voir, mon enfant. »

Avisant le dentier qui était resté sur la table à côté du lit alors qu'elle entendait un sinistre grincement sous le drap, la petite fille dit en tremblant :

« Mais Mamie, je croyais que tu n'avais plus de dents ! »

C'est pour mieux te manger, mon enfant ! » Et le loup fit du Petit Chaperon rouge ce qu'il avait fait de la grand-mère. Il l'avalait même encore plus facilement grâce au coulis de tomates.

Le loup observa une pause puis il goûta la pizza avec précaution. Il la mâcha soigneusement et, la trouvant à son goût, l'avalait puis s'endormit devant la télévision.

Comme il commençait à être vraiment tard dans la nuit, Mamma Gina, très inquiète, décrocha la vieille hache de son arrière-arrière-grand-père et parcourut le chemin que sa fille aurait dû emprunter.

En arrivant chez la grand-mère, elle comprit tout de suite ce qui s'était passé : aussitôt elle fracassa la télé d'un grand coup de hache, ce qui réveilla le loup en sursaut.

Maintenant, tu vas vomir, sinon... ! » lui hurla-t-elle en le menaçant.

Le loup, qui de toute façon ne se sentait pas très bien, se fourra les deux pattes dans la gueule et restitua presque tout : grand-mère et Petit Chaperon rouge au coulis de tomates.

Je vous laisse imaginer le bonheur de ces retrouvailles. Mais je renonce à dessiner cette scène un peu dégoulinante. Une fois que toutes trois se furent bien embrassées, Mamma Gina se

tourna vers le loup : « La pizza, tu peux la garder, mais ça fera trente francs. »

Le loup disparut à tout jamais du quartier et, à ce que l'on raconte, il ne mange plus que des pizzas. Il aurait même changé de métier.